

Créé le 9 avril 2001, le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche, s'étend sur 190 000 hectares. Ce territoire est habité par 61 000 habitants. L'altitude varie de 170 mètres sur le piémont cévenol jusqu'à 1753 mètres, au sommet du Mont Mézenc. Le Parc couvre les deux bassins versants atlantique et méditerranéen, avec plus de 3 000 kilomètres de rivières et ruisseaux. La forêt, très variée, s'étend sur 60 % du territoire.



© Nicolas Dupieux

• Les sucs volcaniques, un paysage original du plateau.



© Gilbert Cochet

• Les pentes de la Cévenne ardéchoise.



© Gilbert Cochet

• Bâti tout en grès, Ailhon, sur le piémont cévenol.

DIVERSITÉ À TOUS LES ÉTAGES

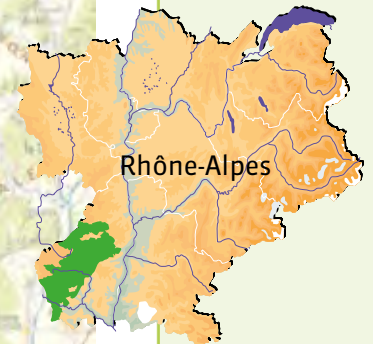
Le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche est un territoire d'exception où, à n'en pas douter, le maître mot est la diversité.

En effet, avec des roches allant du grès au granite, en passant par la grande variété des roches volcaniques, la palette de la "géodiversité" fait le plein. Pour la biodiversité, la nature se permet le grand écart. Du merle bleu au merle à plastron chez les oiseaux, de la couleuvre de Montpellier à la vipère péliade chez les reptiles, du gomphe de Graslin à la cordulie arctique chez les libellules, du citron de Provence à l'apollon chez les papillons ou encore du chêne vert au rosier des Alpes chez les végétaux, il n'y a pas un domaine du vivant qui n'échappe à cette richesse.

Et sur ces terres, l'homme s'est installé avec des habitats, des modes de vie et des productions agricoles calqués sur cette diversité. Une résistance à l'uniformisation bienvenue à l'heure de la mondialisation !



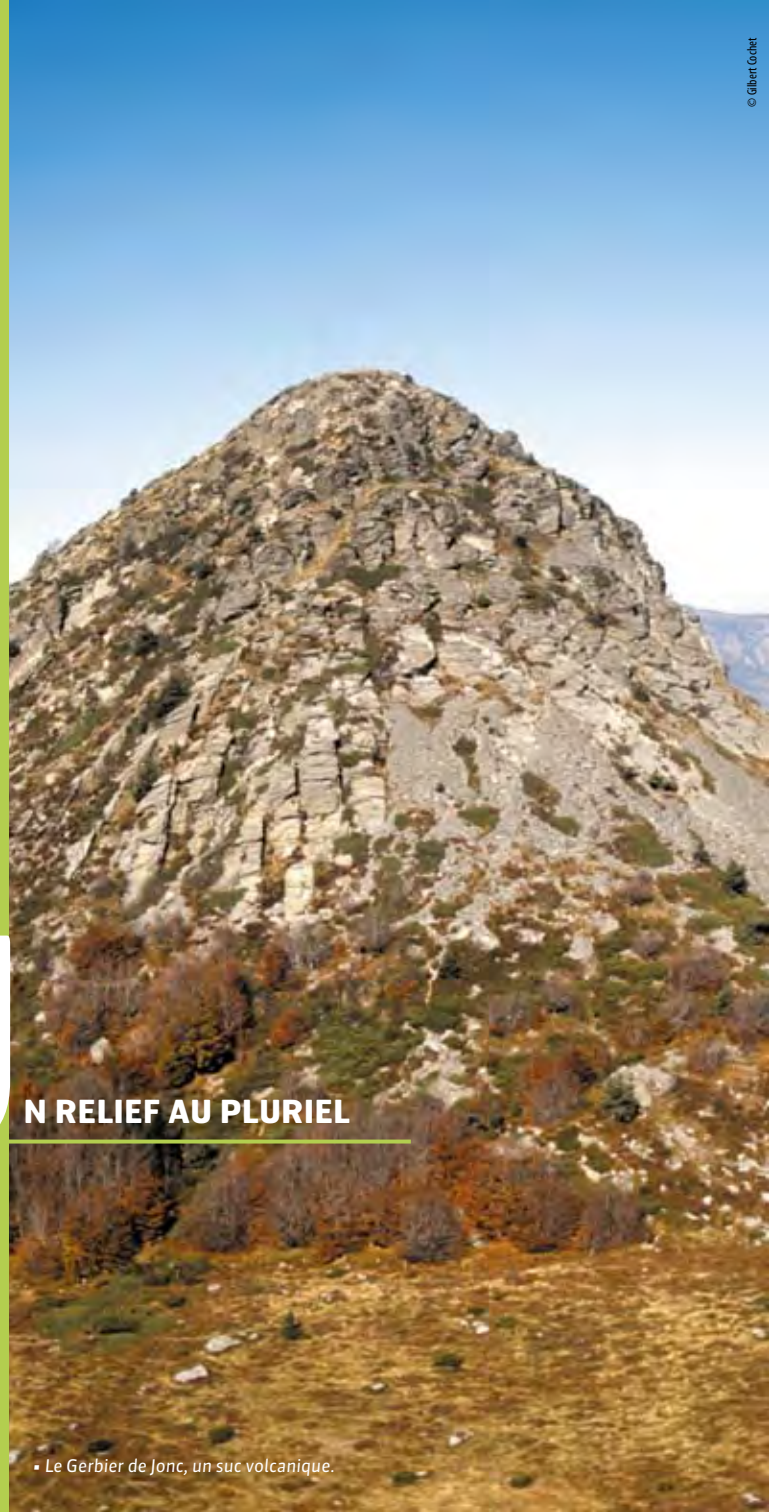
© Terraviva



UNE GÉOLOGIE MULTIPLE

Sur le territoire du Parc des Monts d'Ardèche, rien ne manque pour une approche complète de la géologie. Toutes les ères sont représentées, depuis plus de 300 millions d'années. Tous les types de roches existent. Émergence des montagnes, avancée de la mer et érosion se sont succédées pour donner l'immense variété des paysages d'aujourd'hui.

De tout temps, l'homme a su composer avec cette diversité en utilisant chaque roche en fonction de ses qualités, chaque type de sol pour une agriculture adaptée, chaque relief pour sa protection contre les intempéries ou les envahisseurs. Enfin, la diversité de la faune et de la flore doit beaucoup à cette géologie plurielle.



© Gilbert Cochet

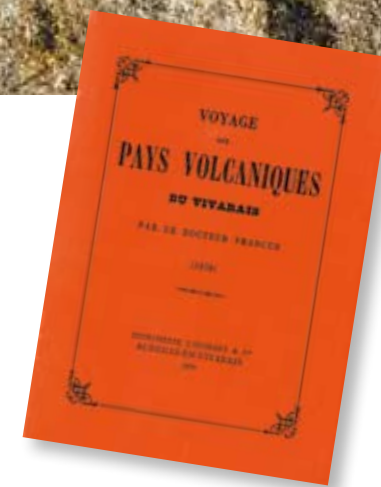
UN RELIEF AU PLURIEL

• Le Gerbier de Jonc, un suc volcanique.

© Gilbert Cochet



• La cordiérite, un minéral fréquent dans les granites cévenols.



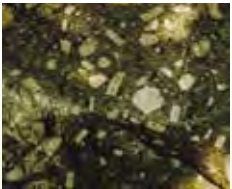
L'ARDÈCHE ET LA GÉOLOGIE

Pour situer la place de la géologie en Ardèche, il nous suffit de citer Charles-Albin Mazon, chroniqueur de la fin du XIX^e siècle, plus connu sous le pseudonyme de Docteur Francus. Pour lui, "l'Ardéchois qui ne connaît pas la géologie est comme l'homme qui, placé dans la plus grande bibliothèque du monde, ne sait pas lire". On l'aura compris, en Ardèche, la géologie occupe le devant de la scène!



• Le docteur Francus.

SUR UN PLATEAU PERCHÉ



© Gilbert Cochet

LE GRANITE DE LA BORNE,

comme tout bon granite, présente des cristaux de quartz, feldspath et mica. Mais ici, les cristaux de feldspath, appelés orthose, sont allongés et de très grande taille et l'ont fait surnommer "granite à dents de cheval".

Le plateau ardéchois s'étend jusqu'aux limites avec la Haute-Loire. Ce relief doucement vallonné forme comme une plaine en altitude: une pénéplaine. Au niveau de Montselgues, le plateau dévoile son histoire. En effet, plaqués sur les granites résistants, des dépôts de grès datent du Trias, soit le début de l'ère secondaire. L'histoire géologique peut être reconstituée.

Ce plateau s'est formé en trois temps. À la fin du Primaire, l'érosion a fait disparaître tout relief. Puis les dépôts de grès ont recouvert les granites au début du Secondaire. Ensuite, durant le Tertiaire, l'ensemble s'est soulevé à plus de 1000 mètres d'altitude et témoigne de cette histoire chaotique.

De fait, le plateau de Montselgues est désigné par les géomorphologues sous l'appellation de "pénéplaine antétriasique" et est considéré comme le plus bel exemple européen, parfaitement conservé, d'une surface d'érosion aussi ancienne.



© Nicolas Dupieux



© Gilbert Cochet

LES CHAOS GRANITIQUES

Dans les secteurs de Montselgues et du Petit Paris se trouvent de beaux chaos granitiques. Après une phase d'érosion chimique le long des fractures alors que la roche est couverte d'une végétation, les blocs se retrouvent amoncelés à l'air libre.

Une grande résistance à l'érosion

Si ce plateau perché a pu ainsi garder ses formes de jeunesse, il le doit à la résistance de son granite. En effet, dans ce secteur, le granite dit de la Borne, du nom de la rivière qui l'entaille, est le même que le granite tout proche du Mont Lozère dont il est séparé par une longue faille. La grande cohésion des cristaux de cette roche l'a rendue très résistante à l'érosion.

Des oiseaux dans leur élément

Le traquet motteux, le bruant fou et le rouge-queue noir sont dans leur élément sur ces hauts plateaux. L'activité agricole et l'élevage traditionnel ont préservé une riche diversité en insectes tandis que les chaos rocheux offrent des sites de reproduction et des postes d'observation. Là où la lande à genêt purgatif s'est installée, le busard cendré l'utilise comme terrain de chasse et de nidification.



© Jacqueline Foblia

■ Un traquet motteux mâle.



© Jean Grosjean

■ Le bruant fou.



© Nicolas Dupieux

LA DERNIÈRE TRANSHUMANCE

Sur le plateau du Tanargue, une autre pénéplaine de grande étendue, des moutons pâturent durant la belle saison. Avec 1200 à 1500 têtes, il s'agit là du dernier troupeau en estive collective de la Cévenne ardéchoise.

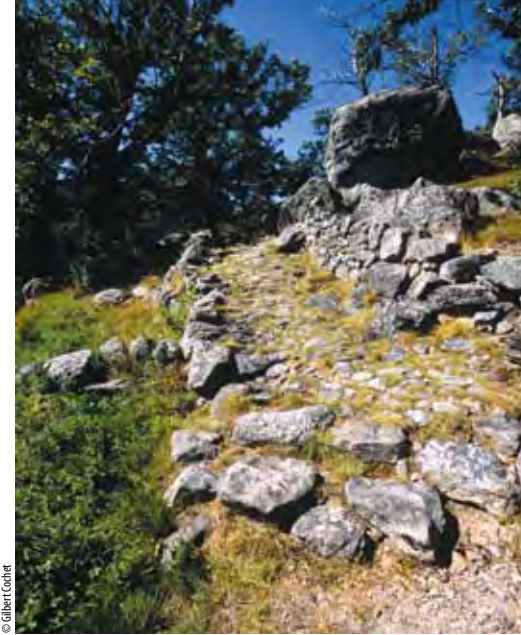
ENTRE SERRES ET VALATS



© Gilbert Cochet

Les eaux qui dévalent sur le versant méditerranéen sont à l'origine d'un double relief. Les crêtes acérées témoignent de la présence ancienne du plateau et forment les serres tandis que le réseau hydrographique découpe à l'infini les massifs, façonnant les valats.

Une approche plus précise montre une nette différence entre le haut bassin de l'Ardèche, avec de larges massifs comme le Tanargue, taillé dans les gneiss et granite résistants, et le haut bassin du Chassezac où les micascistes, moins solides, sont à l'origine d'un réseau de serres extrêmement découpé.



© Gilbert Cochet

En cheminant sur les calades...

Pour accéder aux cultures en terrasses ou rejoindre les pâturages des plateaux, il faut des chemins qui résistent à l'érosion. C'est le rôle des calades, sentiers grossièrement pavés de blocs parfois de taille remarquable. Certaines calades ont traversé les siècles et sont, aujourd'hui, parcourues par les randonneurs.

LA CONQUÊTE DE LA PENTE SELON JEAN FERRAT

“Avec leurs mains dessus leurs têtes ils avaient monté des murettes jusqu'au sommet de la colline”.

Habiter la pente

Malgré les redoutables contraintes de la pente omniprésente, l'homme a su déployer toute son ingéniosité et sa pugnacité pour la rendre habitable. L'essentiel de l'Ardèche devient alors, comme tous les territoires pentus de la planète, un monde de terrasses, de jardins suspendus capables de retenir la terre. Les noms de ces terrasses varient du sud au nord, voire d'une vallée à une autre : faysses, bancels, échamps et autres chambas.

Aujourd'hui, beaucoup de ces constructions disparaissent avec le retour de la forêt mais des programmes de restauration permettent de conserver des témoins vivants de cette vie à la verticale.



© Gilbert Cochet



Le site d'Antraïgues tiré de l'Album du Vivarais d'Albert du Boys (1842).

© Jeanma5 - Fotolia



Des couleuvres vertes et jaunes en parade.

Au bonheur du circaète

Les versants méditerranéens offrent tout le confort pour le rapace amateur de serpents : des ascendances thermiques pour faciliter le vol, des landes et milieux rocheux accueillant une grande diversité de reptiles, des arbres comme les différentes espèces de pins ou le chêne vert pour abriter l'aire, avec son unique jeune. De fait, la Cévenne ardéchoise héberge une des plus belles populations françaises de circaète Jean-le-blanc.



© Gilbert Cochet

AUX SOURCES DE LA GÉOLOGIE FRANÇAISE



• Le géologue Guettard.

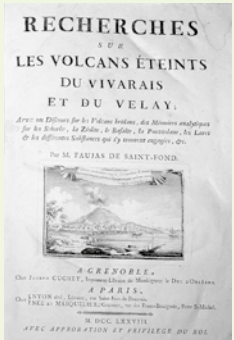
La révélation au Coiron

En 1751, de retour d'Italie où ils avaient observé des volcans en activité, Guettard et Malesherbes, tous deux géologues de l'Académie royale des sciences, font halte à Montélimar. Ils aperçoivent alors des ouvriers pavant les rues avec la roche étudiée en Italie, du basalte. De là, les deux naturalistes sont conduits dans une carrière du Coiron : aucun doute possible, ils sont face à une ancienne coulée de lave. La même année, Guettard publie "Mémoires sur quelques montagnes de la France qui ont été des volcans" : le volcanisme entre dans l'histoire de la géologie ardéchoise. Après ce premier épisode fondateur, la suite a pour cadre la Cévenne ardéchoise.

Rivalité vive autour de volcans éteints...

Dans la vallée de la Volane, accompagné de Faujas de Saint-Fond, Guettard découvre la coulée d'Antraïgues et la coupe d'Aizac en 1775. Mais les deux naturalistes se brouillent et visitent la région séparément.

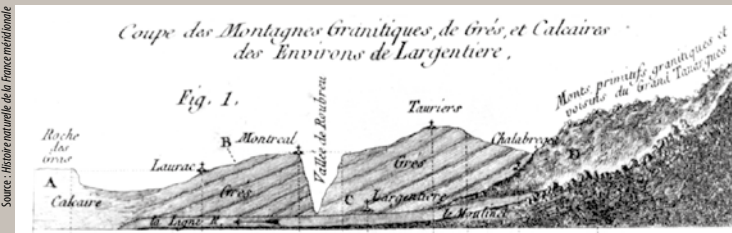
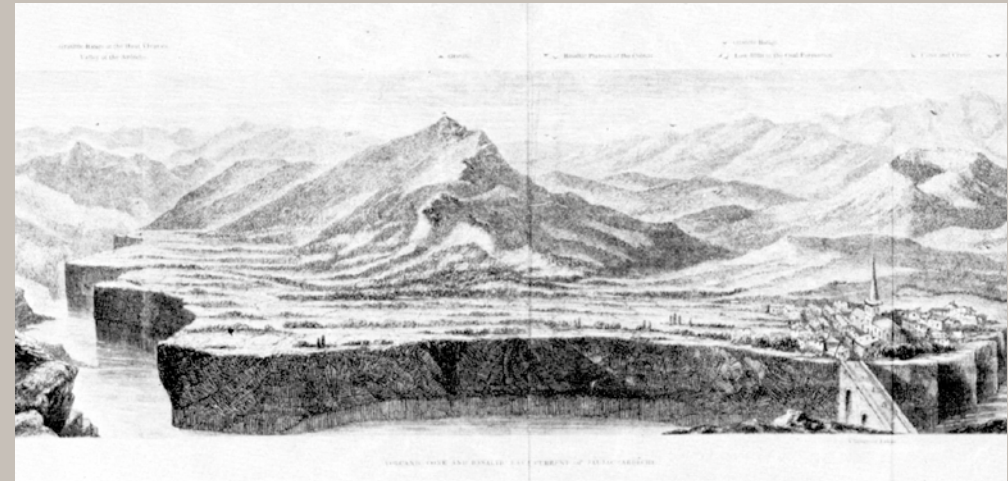
Une vive compétition naît alors qui va les conduire à lire, à la même séance de l'Académie royale des sciences du 15 février 1777, la relation de leurs découvertes, chacun ayant tenté de prendre l'autre de vitesse ! En 1778, Faujas de Saint-Fond publie un magnifique ouvrage : "Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay". Les descriptions des sites sont rehaussées de superbes gravures montrant les coulées des vallées de la Volane, de l'Ardèche ou du Lignon.



• Frontispice de l'ouvrage de Faujas de Saint-Fond.



• Sur la Volane, coulées du pont de Bridon et du pont de Rigaudel représentées dans l'ouvrage de Faujas.



Source : Histoire naturelle de la France méridionale

• Dans l'ouvrage de Scrope, la représentation du site de Jaujac s'inscrit dans le mouvement artistique du romantisme.

• Giraud-Soulavie est l'auteur d'une des toutes premières coupes stratigraphiques, réalisée près de Largentière et publiée en 1784.

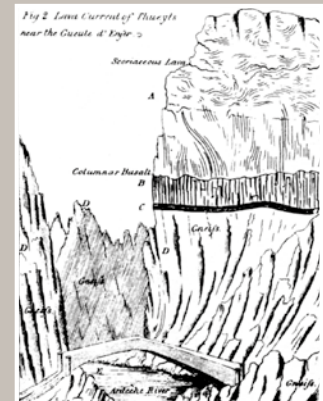
Un haut lieu du volcanisme

Localement, l'abbé Giraud-Soulavie, curé quelques temps à Antraïgues, reprend avec précision la description des sites volcaniques.

Ainsi donc, à la veille de la Révolution française, c'est en Ardèche que furent découvertes les premières preuves de manifestations volcaniques dans notre pays. L'engouement scientifique généré par cette révélation conduira, dans un second temps, vers le Velay et l'Auvergne où les formes volcaniques nous apparaissent aujourd'hui évidentes.

Par la suite, nos sites attirent des géologues renommés, notamment en provenance d'Angleterre. Ainsi, après le passage de Scrope, au début du XIX^e siècle, Lyell et Murchison séjournent à Thueyts en 1828.

Aujourd'hui, étudiants et chercheurs de toutes provenances continuent de marcher, souvent sans le savoir, sur les traces des Guettard, Faujas de Saint-Fond et autre Giraud-Soulavie. Le volcanisme ardéchois est ainsi de mieux en mieux connu et compris, même si la part du mystère des profondeurs ne se révèle qu'avec parcimonie. Il faut laisser des découvertes aux futures générations !



• Dans l'ouvrage de Lyell et Murchison, le site du pont du Diable et sa coulée de basalte.

DES SUCS AUX COULÉES



© Gilbert Cochet

Le Dryopteris des montagnes.



LES FOUGÈRES DES VOLCANS

Tout autour de la planète, les fougères accompagnent les volcans. Ainsi, même sous les tropiques, la fougère aigle est la première plante vasculaire à s'installer sur les édifices volcaniques. Il en a certainement été de même lors des éruptions ardéchoises du Quaternaire. Aujourd'hui, le cryptogramme crispé occupe les éboulis siliceux des suc de phonolite, en compagnie du dryopteris des montagnes. Au contraire, les coulées de basalte peuvent héberger le rare et endémique dryopteris des Cévennes, voire le rarissime dryopteris tyrrhénien.



© Nicolas Dupieux

Le suc de Montfol sur le plateau ardéchois.

Les paysages volcaniques de l'Ardèche peuvent se séparer en deux entités : les suc et les coulées.

Les suc rassemblent des reliefs tels que le Gerbier de Jonc et le Mézenc pour les plus célèbres, mais aussi le suc de Sara, le Montfol... Leur point commun : ils sont constitués d'une lave visqueuse à l'origine de ces reliefs imposants.



© Gilbert Cochet

Au contraire, les coulées se sont formées grâce à une lave beaucoup plus fluide qui a emprunté le lit des rivières pour s'écouler dans le fond des vallées.

La nature de la roche diffère donc : la phonolite pour les suc, le basalte pour les coulées. Mais, pour compliquer un peu, tous les intermédiaires existent, comme dans la série des douze coulées qui se succèdent au pied de Saint-Clément. De fait, la province volcanique du Vivarais et du Velay oriental est une des plus diversifiées.

La cascade du Ray-Pic conjugue le blanc de l'écume et le noir du basalte dans un contraste du plus bel effet.



© Gilbert Cochet

Vue aérienne de la Vestide du Pal.

Des cratères tout neufs

Les éruptions volcaniques de la Vestide du Pal, des coupes de Jaujac ou d'Aizac ne datent que de quelques dizaines de milliers d'années. A l'échelle des temps géologiques, c'était hier ! Les cônes volcaniques, bien que couverts de forêts, gardent encore de belles formes comme le cratère égueulé de la coupe de Jaujac.

Les coulées et suc volcaniques abritent la fine fleur de la gent ailée des falaises et rochers. Ainsi, grand corbeau, grand-duc d'Europe, faucon pèlerin, hironnelle de rochers (photo ci-dessous) et autre martinet à ventre blanc profitent des surplombs basaltiques et des fissures de la phonolite pour y installer leur nid en toute sécurité.



© Nicolas Dupieux



© Gilbert Cochet

Pâturage sur les pentes du Mézenc.

DES EAUX PÉTILLANTES

Ventadour, Vernet, Reine des basaltes et autres Vals et Arcens, autant d'eaux gazeuses ardéchoises représentant le plus vivant témoignage de la persistance de l'activité volcanique. En effet, après un parcours qui peut durer jusqu'à cinq siècles, les eaux de pluie rencontrent le magma, s'enrichissent en sels minéraux et en gaz avant de remonter à la surface pour le plus grand bonheur des consommateurs. Ces eaux de pluie qui datent de la Renaissance sont aujourd'hui parfaitement pures et sans nitrate. Qu'en sera-t-il dans cinq siècles ?

DES PRAIRIES VOLCANIQUES POUR LE FIN GRAS DU MÉZENC

Les terres volcaniques des plateaux du Mézenc présentent une forte diversité botanique. L'élevage bovin y est de très grande qualité, notamment avec le Fin Gras du Mézenc. L'absence d'ensilage et d'utilisation d'engrais chimique garantit une viande de très haute valeur gustative. La présence abondante du fenouil des Alpes – appelé localement cistre – dans l'alimentation de ces bovins est à l'origine de la spécificité de cette viande hors du commun, bénéficiant d'une appellation d'origine contrôlée.

LA PLAGE DU SECONDAIRE

GRÈS DE PRÈS, GRÈS DE LOIN

La composition et la taille des grains d'un grès renseignent sur la géographie passée. Ainsi, lorsque les éléments sont grossiers et surtout si les grains de quartz sont accompagnés de cristaux de feldspath, cela signifie que l'érosion n'a pas terminé son œuvre. Nous sommes face à des dépôts proches du continent et cette roche porte le nom d'arkose. Au contraire, un grès composé uniquement de grains de quartz très fins indique un long parcours des sédiments transportés par les cours d'eau.

À la fin du Primaire, le massif hercynien est presque entièrement érodé. La mer vient alors s'installer sur ses rives. Le futur Massif central devient le continent face à l'océan alpin en formation. Entre les deux, la plage avec des traces de dinosaures !

Aujourd'hui, ces sables agglomérés forment les grès du Trias qui bordent la Cévenne ardéchoise. Plus tard, durant le Jurassique, la mer recouvre cet ensemble en déposant les calcaires entaillés aujourd'hui par les gorges de la Ligne, la Beaume et le Chassezac. Enfin, au Crétacé, une grande barrière de corail borde le vieux continent.

En dehors du territoire du Parc, le calcaire urgonien des gorges de l'Ardèche offre les archives de cette époque tropicale.



© Gilbert Cochet

GRÈS D'EN HAUT, GRÈS D'EN BAS

Alors qu'au pied des Cévennes, les grès affleurent à 130 mètres d'altitude, sur le plateau de Montselgues, ils sont perchés à 1050 mètres. Cette différence témoigne du formidable rejet de la faille des Cévennes probablement lié à la mise en place des Alpes au cours du Tertiaire.



© Gilbert Cochet



© Gilbert Cochet

Des pins sur le sable

Les sols formés sur les grès sont toujours très pauvres et difficiles à cultiver. De fait, ces secteurs ont été intensivement plantés en pins : sylvestre, noir et surtout maritime. Ces pins étaient utilisés notamment pour étayer les galeries des mines comme à Jaujac, Malbosc, Largentière, Sainte-Marguerite-Lafigère...

Très sensibles aux incendies, ce sont des forêts fragiles et quatre dispositifs de surveillance sont en place : tour de Brison près de Sanilhac, Serre de Barre près des Vans, Sainte-Marguerite-Lafigère et Serre-en-Don près du Cheylard.

Alors que le pin noir d'Autriche et le pin maritime proviennent de plantations, le pin de Salzmann, une sous-espèce de pin noir, est autochtone. Mais cette variété locale se développe essentiellement sur les grès datant du Primaire dans la basse vallée de la Gagnière.

• Des pins maritimes.

VRAIES ET FAUSSES BRUYÈRES

Les sols squelettiques qui se développent sur les grès, notamment en altitude, font la joie des membres de la famille des éricacées qui peuvent s'y développer sans concurrence. La fausse bruyère appartient au genre Calluna et non au genre Erica, représenté ici par la bruyère cendrée. Sur les placages de grès du plateau de Montselgues, les deux espèces peuvent s'observer côte à côte.



© Gilbert Cochet

• La bruyère cendrée.



© Gilbert Cochet

• La callune.